

En nous voyant réunis ce matin en cette église, il me revient l'interpellation de Jésus à propos de Jean-Baptiste : « Qu'êtes-vous allés regarder au désert ? Un roseau agité par le vent ? Alors, qu'êtes-vous allés voir ? Un homme habillé de vêtements raffinés ? Mais ceux qui portent des vêtements somptueux et qui vivent dans le luxe sont dans les palais royaux » (Lc 7,24-25). La même interpellation pourrait s'adresser à nous en ce jour de Noël : « Que sommes-nous venus chercher à la crèche ? Le spectacle d'un nouveau-né de parents déplacés ? Mais la télé nous sert quotidiennement ce genre d'images, alors que sommes-nous venus chercher ? L'homélie du curé ? Mais les homélies des curés n'ont jamais changé le monde ».

C'est la question du sens de Noël qui est ainsi posée. Non pas du sens pour les théologiens car pour la plupart, nous ne sommes pas théologiens, mais du sens pour nous chrétiens de Louvain-la-Neuve, chrétiens de ce début de XXI^e siècle troublé et pourtant plein de promesses. La première lecture d'aujourd'hui nous faisait entendre cette proclamation du prophète Isaïe : « Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager... de bonne nouvelle ! » Alors c'est vrai que, ces jours-ci, les bonnes nouvelles se font parfois un peu attendre. Il y a tout de même eu la COP 21 dont on peut espérer qu'elle va apporter de vraies solutions aux problèmes climatiques, mais à part ça... Ah oui ! il y a aussi le classement Fifa de la Belgique et la sortie de Star Wars sur les écrans. Malgré tout nous avons l'impression que les menaces qui pèsent sur notre société sont autrement plus sérieuses et inquiétantes que les signaux positifs. Pour le dire en un mot : Nous avons un sacré problème avec l'espérance.

Alors là voyez-vous ça tombe bien parce que justement, Noël est la fête de l'Espérance. S'il fallait en effet attribuer à chacune des vertus théologiques de foi, d'espérance, et de charité une grande fête liturgique, il me semble que Pâques serait la fête de la foi car notre foi est basée sur la résurrection du Christ, Pentecôte celle de la charité car l'amour est le fruit de l'Esprit-Saint et Noël la fête de l'espérance en raison de cette petite lumière qui luit dans les ténèbres et que les ténèbres n'ont pas arrêtée. Et la messe du matin de Noël et particulièrement celle où nous célébrons cette victoire de la lumière sur les ténèbres, cette victoire de l'espérance sur le désespoir.

Et la première raison pour laquelle nous pouvons ce matin renouveler notre espérance c'est parce que l'événement de Noël est un événement qui n'apparaît sur aucun radar lorsqu'il se produit et qui a pourtant eu des conséquences très importantes pour l'avenir de l'humanité. Le jour se lève sur la petite bourgade de Bethléem et en apparence rien n'a changé. Mis à part les

bergers, Marie et Joseph, personne ne soupçonne ce qui s'est passé. Si elles avaient déjà existé, aucune gazette n'aurait fait sa « une » avec la naissance de Jésus. Et pourtant, il y a peu d'événement qui ait autant bouleversé l'histoire des hommes que celui-là. Ce que Noël nous apprend d'abord c'est donc que les choses les plus importantes, les changements les plus fondamentaux n'apparaissent pas dans les médias parce que ce qui se produit de plus fondamental se passe, à l'abri des regards, dans le cœur des hommes et des femmes. De même que les guerres ont toujours commencé dans des cœurs humains, de même la paix commence aussi à chaque fois dans un cœur humain.

L'ancien grand rabbin du Commonwealth, Jonathan Sacks a récemment publié un livre qui est déjà un best seller dans le monde anglophone. C'est un livre sur la violence religieuse intitulé *Not in God's Name!* A la suite de Freud et de René Girard, décédé voici quelques semaines, il montre combien la violence naît toujours dans un cœur humain parce qu'à tort ou à raison, il ou elle a le sentiment de ne pas être aimé ou d'être moins aimé. Dès lors le seul antidote à la violence est la certitude d'être aimé et d'être aimé d'un amour inconditionnel. La bonne nouvelle de Noël tient donc toute entière dans ces deux versets du psaume que cite l'épître aux Hébreux pour les appliquer à Jésus mais que le Père veut aussi nous appliquer – comme on applique un onguent sur des blessures : « Tu es mon fils, aujourd'hui, je t'ai engendré » et encore : « Je serai pour toi un père, tu seras pour moi un fils ». Il faut pouvoir réentendre ces paroles qui s'adressent à nous ce matin car la solution aux problèmes de l'humanité en général mais aussi la solution à beaucoup de nos problèmes particuliers passe par là.

Voilà ce que nous sommes sans doute venus chercher ce matin de Noël dans cette église, un renouvellement dans l'espérance car à tous ceux qui accueillent la lumière de Noël, « à vous qui croyez en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, car vous êtes nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu ». Alors c'est vrai que cette homélie ne va pas changer grand chose mais ce qui peut véritablement changer quelque chose c'est que chacun d'entre nous ce matin, ouvre son cœur pour accueillir la paix dans l'espérance. Car c'est cela dont le monde a réellement le plus besoin !

P Dominique Janthial